

Le Trait d'Union.com

Le Trait d'Union > Actualités

«J'ai toujours skié par plaisir»- Marc-Antoine Gagnon



[Nathalie Vigneault](#)

Publié le 10 avril 2014

Conférence à la chambre de commerce

Les gens d'affaires de la région des Moulins ont eu l'occasion d'entendre l'athlète olympien en ski de bosses Marc-Antoine Gagnon raconter son parcours d'athlète, le jeudi 2 avril au restaurant Mangiamo!



© Armand Ohayon
Marc-Antoine Gagnon

Avec son calme habituel, le skieur acrobatique a expliqué son cheminement d'athlète qui ne fut pas toujours aisé, mais dans lequel il a toujours placé au centre le plaisir de skier. Et on comprend pourquoi, car avec 40 heures d'entraînement par semaine et ce 11 mois par année, plus les études par correspondance, il faut vraiment aimer ça.

Ce plaisir lui permet de mieux passer par-dessus les moins bonnes performances. «C'est sans doute ce qui est le plus difficile à faire, essayer d'oublier les moins bons coups pour pouvoir mieux se reprendre ensuite», a-t-il indiqué en réponse à une question de la salle.

Prévenir plutôt que guérir

Toute l'année ou presque, Marc-Antoine Gagnon entraîne son corps à encaisser des coups, à manœuvrer dans les bosses et à perfectionner ses sauts. Pour éviter les blessures, Marc-Antoine Gagnon doit s'entraîner beaucoup en gym, ce qu'il fait du mois de mai jusqu'à la saison de ski. Entre temps, il y a aussi des entraînements ailleurs comme en Argentine, de même que sur des rampes d'eau, qui permet de pratiquer les sauts et d'atterrir dans un plan

d'eau.

Pour réaliser ses entraînements et ses compétitions, Marc-Antoine Gagnon a besoin de 40 000\$ annuellement. «C'est le transport en avion qui coûte le plus cher, pour se rendre en compétition entre autres», souligne-t-il.

Un exemple de persévérance

Le chemin de Marc-Antoine Gagnon jusqu'aux Jeux olympiques de Sotchi ne fut pas du tout linéaire. Il a déjà eu des moments de découragement, mais il a visiblement décidé de s'attaquer à la montagne un morceau à la fois.

«Lorsque j'ai commencé dans le circuit nord-américain, j'avais 16 ans, j'étais jeune et j'ai trouvé cela très difficile. J'ai même failli abandonner, raconte-t-il. J'ai persévéré et j'ai finalement été sélectionné sur l'équipe nationale, qui était mon principal objectif à ce moment-là. Puis, j'ai bien performé en Coupe du monde». Fait intéressant, c'est cinq jours avant de partir à Sotchi qu'il allait compétitionner avec les meilleurs au monde... et il est revenu avec une 4e place.

Le public présent a d'ailleurs ovationné cet exploit à la fin de la conférence qui était animée par Vicky Marchand, directrice générale de la chambre de commerce.